

REVUE BELGE

DE

NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1882.

TRENTE-HUITIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ ET DUHENT,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1882

DES MEILLEURES MÉTHODES

DE

MOULAGE ET DE REPRODUCTION DES MÉDAILLES.

L'art de la reproduction des médailles est d'une utilité incontestable pour tous les numismatistes; à chaque instant on peut être mis dans le cas d'en faire usage, et, que les moulages obtenus soient destinés à être publiés ou simplement à être conservés comme documents, il importe qu'ils soient aussi parfaits que possible.

Bien des méthodes ont déjà été indiquées (1), et un

(1) *Anweisung Schaumünzen Abzugießen*, s. 1., 1799. — KLEIN (J. Ge. Fr.). *Anweisung zum Medaillen- und Münzcopiren*. Berl., 1754. In-8°. — ORESTIO. *Von den drey Künsten der Zeichnung*, etc., mit einem Anhang von der Art und Weise, Abdrücke in Schwefel, Gyps und Glas zu verfertigen... Wien, 1773. Gr. in-8°. — RINGELHARD. *Kunst alle Arten Abgüsse und Abdrücke von Münzen, Medaillen u. s. w. zu machen*. Berlin, 1835. In-8°. — *Mode of taking impressions from coins; Numism. Chron.*, II, 1841, p. 143. — B... *On a new method of obtaining representations of coins; ibid.*, III, 1844, p. 190. — TREGGAR. *Mode of taking fac-simile of coins; Asiat. Soc. of Bengal*, 1844, X, p. 158. — VERFAHREN. *Um Copien von Münzen zu machen; Bl. f. Münzk.*, I, 1835, n° 48, II, p. 140. — VERFAHREN *Um Staniol-Copien von Münzen zu machen; ibid.*, II, 1836, p. 136. — LEITZMANN. *Ueber das zweckmässige Abformen von Medaillen, Münzen und Hohlmünzen für Numismatiker.*

Manuel du mouleur en médailles a même été publié dans la collection Roret. Malheureusement, presque aucun des procédés qu'il décrit n'est d'une application pratique, car les uns nécessitent un outillage compliqué, les autres sont interdits, avec raison, comme endommageant les médailles. Souvent la pièce à reproduire se trouve dans un musée dont on n'obtient l'accès que pour un temps limité (1), ou dans la collection d'un particulier dont on doit ménager le temps. Pouvoir disposer d'une monnaie pour la mouler à loisir est un cas tout à fait exceptionnel : voilà ce qu'ont perdu de vue les auteurs dont nous parlons, et particulièrement celui du *Manuel Roret*. Les seules méthodes vraiment recommandables et pratiques seront celles qui permettront de reproduire une médaille avec le plus de rapidité et de perfection possibles, sans l'endommager : tous les numismatistes sont d'accord sur ce point, et je sais combien les présentes communications, si elles justifient ce que j'en attends, pourront leur être utiles par les tâtonnements et les ennuis qu'elles leur épargneront.

Partant de ce point de vue, je vais exposer les quatre méthodes que mon expérience et celle de mes confrères m'ont fait reconnaître les meilleures et comme remplissant toutes les conditions requises. J'en néglige une infinité d'autres qui ne sont pas dans ce cas.

Chacun adoptera celle qu'il jugera préférable, suivant

Numism., II, 1837, n° 21, ff. — B... *Pistrucci's invention*; *Numism. Chron.*, I, 1839, p. 53, etc.

(1) L'organisation des médailliers publics, à l'exception de ceux des capitales, laisse, en général, fort à désirer.

le temps et l'outillage dont il disposera, ou suivant l'état de conservation de la pièce, son relief et l'usage qu'il voudra faire de l'empreinte obtenue, qu'elle soit destinée à être gravée, photographiée ou conservée à titre de document. Je ne rappellerai que pour mémoire les reproductions en soufre, en verre, en mie de pain, etc., préconisées autrefois, mais abandonnées aujourd'hui, et pour de bonnes raisons.

I. ESTAMPAGE A LA FEUILLE D'ÉTAIN. — PERFECTIONNEMENTS.

Pour estamper une monnaie par ce procédé, on opérera comme suit :

A. Découper dans la feuille d'étain (1) un rectangle d'une surface plus que double de celle de la pièce à estamper, la poser à plat sur la face de la médaille, presser fortement avec le pouce pour faire ressortir tous les reliefs, continuer l'opération avec une brosse à ongles, en frappant et frottant alternativement, et l'achever en passant dans tous les creux une pointe de bois dur ;

Opérer de même pour le revers.

B. Si l'on dispose d'une presse à copier, on pourra s'en servir pour obtenir plusieurs empreintes à la fois,

(1) Ces feuilles doivent avoir une certaine épaisseur pour ne pas crever sous l'action de la brosse. C'est à tort que l'on croit que l'épaisseur de la feuille nuit à la netteté de l'empreinte. Comme il est très difficile, sinon impossible, de se procurer la qualité convenable à l'étranger, je recommanderai aux numismates de s'adresser à la maison Lecomte et Benard (anciennement Massière), 220, rue Saint-Martin, Paris; le prix de la feuille de 24 centimètres sur 30 est de 25 centimes.

tout en gagnant du temps et de la régularité dans l'exécution. Les deux faces de la pièce viennent simultanément. On procédera de la façon suivante :

Placer la pièce dans une double feuille d'étain que l'on recouvre d'une double feuille de papier écolier (ou plutôt de papier japonais, ce dernier étant plus résistant); mettre le tout sous presse entre deux feuilles de caoutchouc de 2 ou 3 millimètres d'épaisseur. Un peu d'expérience apprendra à graduer le tour de vis suivant l'épaisseur de la médaille à estamper. Si l'on négligeait les précautions ci-dessus, on courrait le risque de retirer son empreinte coupée par l'arête de la tranche; ce petit accident arrive fréquemment avec les jetons et les pièces modernes, dont la tranche est à angle droit. Repasser dans les creux avec la pointe de bois dur ou, à défaut, avec la pointe d'un crayon.

Les empreintes ainsi obtenues offrent une rigidité suffisante pour être conservées telles quelles; mais il faut les manier avec précaution. Elles s'expédient facilement par la poste, comme échantillons sans valeur, emballées avec de la ouate dans des boîtes de bois. Il est superflu de remplir les creux de cire.

Dans les empreintes de cette espèce, dont on se sert comme de moules, on peut couler jusqu'à trois ou quatre épreuves en plâtre; toutefois, si elles doivent servir plus souvent, on usera, pour les consolider, de l'artifice que voici :

C. L'estampage étant achevé et la médaille encore en place, on glissera le tout dans un double carton enduit de cire (ou mieux, d'un mélange de cire, de résine et de

suif), et on remettra sous presse. Le carton ciré, adhérent à l'étain, constituera avec ce dernier un moule très résistant.

Lorsque les épreuves sont destinées à l'autotypie, il est indispensable de mêler au plâtre un peu d'ocre jaune ou de gomme-gutte en poudre. Pour gâcher le plâtre, opération qui doit être faite avec soin, si l'on veut éviter les bulles d'air qui sont une cause fréquente d'insuccès, on pourra se servir de la méthode suivante, qui m'a toujours réussi, et qui dispense d'appliquer au fond du moule une première couche au pinceau :

Mettre dans une tasse la quantité d'eau que l'on jugera nécessaire, y mêler un peu d'ocre ou de gomme-gutte en poudre très fine ;

Jeter dans l'eau, avec une cuiller et par petites quantités, du plâtre en poudre (1), jusqu'au moment où l'eau en est saturée ;

Battre le tout avec une cuiller à bouche, pour obtenir une pâte homogène ;

Laisser reposer quelques instants pour permettre aux bulles d'air de venir crever à la surface, et alors seulement couler, au moyen d'une cuiller à bouche, le plâtre dans les moules.

Le plâtre doit être pris en quelques minutes ; si la prise se fait trop longtemps attendre, c'est que l'eau était en excès.

(1) Le choix du plâtre est essentiel. Celui de Paris est réputé le meilleur. On le conservera dans une boîte en fer-blanc, à l'abri de l'humidité.

II. ESTAMPAGE AU PAPIER PELURE.

Ce procédé est dû à mon ami M. L. Maxe-Werly. Il est d'un usage aussi facile que le premier, et peut le suppléer dans la plupart des cas, surtout lorsqu'on ne tient pas à une contre-épreuve en plâtre.

Le papier pelure destiné à l'estampage doit être choisi glacé et assez résistant pour ne pas se ramollir outre mesure une fois humecté. On opérera comme précédemment, en usant du pouce et de la brosse, ou de la presse à copier, à l'occasion; seulement, on aura soin d'humecter le papier avec la langue sur la face qui sera appliquée sur la médaille. L'estampage terminé, on y passera, avec le doigt, un peu de plombagine, pour accuser les reliefs. Pour obtenir un excellent dessin de la pièce, dessin qui sera nécessairement d'une exactitude rigoureuse, il suffira de reprendre tous les contours au crayon ou à la plume.

III. MOULAGE A LA CIRE D'ESPAGNE.

La cire à cacheter, lorsqu'elle est de première qualité (1), prend avec une exactitude parfaite l'empreinte des médailles. M. Imhoof Blumer emploie cette méthode avec le plus grand succès, et l'applique non-seulement à des pièces de relief et de dimensions ordinaires, mais encore aux médailles grecques du plus grand module, telles que

(1) Nous recommandons particulièrement la cire de J.-G.-K. Lillien-dahl, à Neudietendorf, près Gotha (qualités dites *presstack hellroth* et *cire impériale*). Elle se vend par kilo et demi-kilo. Cette cire n'adhère jamais aux monnaies.

les décadrachmes de Syracuse. Toutefois, ce procédé exige une certaine habitude. Voici comment il faut opérer :

Enflammer le bâton de cire à une bougie allumée (si l'on peut obtenir la fusion de la cire sans l'enflammer, l'empreinte n'en viendra que mieux) ;

Déposer sur un morceau de carton autant de cire qu'il en faut pour recevoir l'empreinte : on peut s'y prendre à plusieurs fois, et jusqu'à ce que la couche de cire soit assez épaisse, en remuant la masse pour faire disparaître le noir de fumée qui s'est produit ;

Attendre un moment, pour laisser aux bulles d'air contenues dans la masse le temps de se dégager ;

Appliquer finalement la médaille sur la cire encore liquide, et l'y imprimer vigoureusement, en agissant avec les doigts, de façon à obtenir un rebord en saillie autour de l'empreinte. Ce rebord a pour objet de retenir le plâtre qui sera coulé.

On procédera de même pour le revers. Les carrés de carton, dont on se sera muni d'avance, seront coupés assez grands pour recevoir des notes écrites à côté de l'empreinte.

Les moules ainsi obtenus peuvent fournir un grand nombre d'épreuves en plâtre ; il est inutile de les huiler avant de s'en servir. Ils se conservent indéfiniment, mais, bien entendu, à l'abri de la poussière et de la chaleur.

IV. MOULAGE A LA GUTTA-PERCHA.

Des reproductions singulièrement remarquables de finesse et rendant jusqu'à tous les détails de la tranche de

l'original, m'avaient été montrées autrefois par M. Teste-noire-Lafayette, qui les tenait de l'inventeur, un habitant de Saint-Étienne. Celui-ci refusait de communiquer sa méthode. Quelques essais m'ont permis d'arriver à des résultats identiques, et je m'empresse de faire connaître mon procédé aux numismatistes :

A. Tailler, dans une feuille de gutta (1) d'épaisseur convenable, deux carrés de la dimension de la pièce à reproduire;

Les ramollir en les plongeant un instant dans de l'eau chaude, ou mieux en les exposant à la vapeur d'eau;

Placer la médaille entre les deux plaques et le tout entre deux feuilles de carton;

Mettre sous presse jusqu'à complet refroidissement (on peut remplacer la presse par une pile de livres);

Séparer les deux plaques, qui n'ont contracté aucune adhérence, ni entre elles, ni avec la médaille, et retirer cette dernière.

B. Le double moule ainsi obtenu, la reproduction se fera comme suit :

Ramollir de la gutta et en former une boulette qui représente à peu près le volume de la médaille; veiller à ce que sa surface soit parfaitement lisse;

Placer la boulette entre les deux moules;

Mettre sous presse.

Grâce à son élasticité et à ses qualités plastiques, la

(1) Ne se servir que de gutta de première qualité, si l'on ne veut pas s'exposer à des déceptions. Les feuilles de gutta sont d'épaisseur variable et se vendent au gramme ou au kilogramme.

gutta reproduira merveilleusement tous les détails de la pièce, et le résultat obtenu sera un fac-simile parfait, si l'opération est bien conduite. Cette méthode demande plus de soins que les autres; mais elle a l'avantage de reproduire l'original avec sa tranche, ce qui, dans certains cas, est indispensable.

Les fac-simile de gutta doivent être conservés à l'abri de l'humidité et de la chaleur. On peut les bronzer, les dorer ou les argenter, à l'aide de poudres métalliques, par l'application de feuilles très minces d'or ou d'argent, ou même par la galvanoplastie. Le premier de ces moyens est de beaucoup le plus simple.

ARTHUR ENGEL.

Athènes, en décembre 1881.
